

Quand la loi Travail ravive la "chienlit", à l'origine un personnage de carnaval



Le terme "chienlit" a été utilisé à de nombreuses reprises par des hommes et femmes politiques de droite ces derniers temps pour dénigrer les manifestants opposés à la loi Travail. Un mot qui a pris de multiples significations et associé à Mai 1968.

C'est un mot qui "ne sent pas bon" et qui revient de façon épisodique dans le discours politique mais avec une insistance accrue ces dernières semaines autour de la loi travail: "la chienlit", un terme étroitement associé à Mai 1968.

"Il y a un emploi récurrent en ce moment", note la linguiste et sémiologue Marie Treppe.

De fait, ces dernières semaines, on a pu l'entendre chez les responsables LR Jean-François Copé, **Christian Jacob**, Eric Ciotti, **Xavier Bertrand**, Valérie Pécresse, François Fillon, ou encore Gérard Larcher, mais également au FN chez Marion Maréchal-Le Pen.

Encore le 31 mai, l'ancien président Nicolas Sarkozy accusait le gouvernement d'avoir "fait preuve de faiblesse face à la rue" à propos du projet El Khomri, **affirmant que "ce que l'on voit aujourd'hui, c'est la chienlit"**.

Un personnage en chemise de nuit enduit de moutarde

"Apparu pour la première fois chez Rabelais au XVI^e siècle, la chienlit était probablement un personnage féminin du carnaval de Paris qui se promenait dans les rues en chemise de nuit enduite de moutarde au niveau du postérieur (chie-en-lit)", selon Marie Treppe.

Cela veut dire "désordre, agitation, ennui", l'idée de désordre étant liée au carnaval et celle d'ennui provenant de l'idée en quelque sorte "qu'on est dans la merde".

"Si on connaît l'origine du mot, on comprend parfaitement le sens", mais "de manière subliminale aussi, car on entend 'chie', donc on peut le rattacher à des choses qui ne sentent pas bon", ajoute-t-elle.



La sémiologue rappelle que c'est le général De Gaulle qui a "remis le mot à la mode" en 1968, ayant dit, cité par Pompidou: "la réforme, oui, la chienlit non!".

Le retour du terme, qui s'était fait plus discret lors des mouvements sociaux de 1995 et 2010, "n'est pas du tout étonnant dans la mesure où on est dans une situation d'une réforme qui pose problème", dit-elle, même si "on est plus dans les mêmes conditions".

Une "situation de pagaille"

Peut-on pour autant faire un parallèle avec Mai 68? Pour le député Marc Le Fur (LR), qui a récemment demandé "quand la chienlit s'arrêtera?" le terme qui "décrit des périodes où les choses se délitent" exprime "la réalité".

En octobre 2015, **Manuel Valls** avait jugé l'utilisation de ce mot par **Nicolas Sarkozy** dans l'affaire de la "chemise arrachée" à Air France "dangereuse".

Une critique que récuse aujourd'hui l'ex-président de l'Assemblée Patrick Ollier (LR), pour qui "le fait de qualifier une situation n'est pas dangereux".

"Il n'y a pas d'autre mot aussi fort" pour une telle "situation de pagaille", juge-t-il.

Un "grand bond en arrière"

A gauche, le terme agace.

"La droite rêve d'un nouveau Mai 68 parce qu'elle rêve d'un nouveau juin 68 pour défiler sur les Champs-Élysées. Malheureusement pour elle, l'Histoire ne se répète pas et elle ne compte plus de Malraux et encore moins de De Gaulle dans ses rangs", tacle Olivier Faure, un des porte-parole du Parti socialiste.

L'écologiste Noël Mamère renvoie, lui, dos à dos les "mots du XXe siècle" de la droite avec la "chienlit" et de la gauche de gouvernement qui parle de "casseurs". Il dénonce un "grand bond en arrière de la politique" et une "vision sécuritaire de la société" d'une droite "incapable de se renouveler puisqu'elle recourt aux mots du gaullisme, et d'une gauche qui convoque des mots de Pasqua".

"La classe politique est vieille"

Pour la sémiologue Mariette Darrigrand, "ce qui est frappant, c'est qu'on a besoin d'écrire l'Histoire et que les politiques en étant incapables, on se réfère au passé".

"Quand on dit 'chienlit', on dit Mai 68", une période qui a une "mauvaise image depuis une dizaine d'années" et qui quand on y fait référence, permet une "adhésion à l'autorité et à la reprise en main", note-t-elle.

"Comme il y a dans le corps social une appétence pour le passé (...), ils y vont à fond", estime Mariette Darrigrand, glissant au passage que "cela montre aussi que la classe politique est vieille".



Par C.H.A. avec AFP